

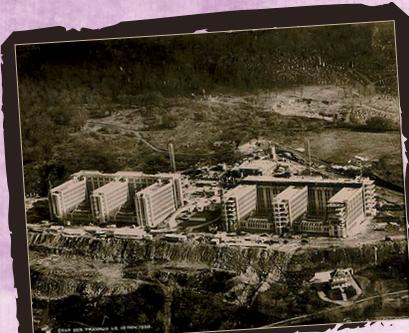
Le mouvement scientifique canadien-français

La première vague d'industrialisation, marquée par le développement des chemins de fer, a favorisé la création de l'École polytechnique de Montréal en 1873. À compter de 1896, une seconde poussée, caractérisée par le développement de l'industrie papetière et électro-chimique, provoquera des changements encore plus importants dans le système d'éducation supérieure francophone du Québec.

La création d'écoles techniques, la fondation de l'Université de Montréal, la mise en place d'écoles d'arpentage, de foresterie et de chimie à l'Université Laval, illustrent l'ampleur des modifications qui s'opèrent au début du XX^e siècle. Ces nouvelles institutions, qui attirent plusieurs professeurs de l'étranger, permettent pour la première fois à des Canadiens français de poursuivre des carrières de scientifiques professionnels et même à l'occasion de s'initier à la recherche sans avoir à étudier hors du Québec.

De nouvelles institutions

La création de la Faculté des sciences de l'Université de Montréal (1920) et de l'École supérieure de chimie de l'Université Laval (1920) favorisent l'émergence d'un mouvement scientifique canadien-français. Les professeurs (dont certains proviennent de l'étranger) y enseignent et ils transmettront à une première génération de francophones les habitudes et les techniques nécessaires à la recherche.



Construction du pavillon principal en 1930.



Marie-Victorin dans le premier laboratoire de botanique de l'Université de Montréal, vers 1923, photo Jules Brunel.

Des chercheurs étrangers à l'appui

L'Université Laval ne disposant pas des ressources humaines nécessaires pour mettre sur pied l'École supérieure de chimie, ses dirigeants font appel à la collaboration de professeurs de l'Université catholique de Fribourg en Suisse (Carl Faessler, Julian Guntensperger, Joseph Risi...). À l'Université de Montréal, les professeurs français Louis-Janvier Dalbis puis Henri Prat viendront enseigner la biologie.



Louis-Janvier Dalbis, professeur de botanique à l'Université de Montréal, vers 1922.

Henri Prat, professeur de biologie à l'Université de Montréal.

De nouvelles sociétés savantes

La croissance des activités scientifiques permet l'émergence de sociétés savantes : les deux plus importantes sont l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) et l'Institut scientifique franco-canadien (ISFC). L'ACFAS, fondée en

1923, a pour tâche de favoriser le développement scientifique de la société par la recherche, l'enseignement et la vulgarisation. L'ISFC, créée en 1926, a plutôt pour mission de resserrer les liens intellectuels et les échanges entre la France et le Canada. Elle sera dirigée par le biologiste français Louis-Janvier Dalbis.

Alors que l'ISFC perd sa raison d'être après 1945, l'ACFAS s'impose et devient le lieu de rassemblement de tous les scientifiques québécois qui se retrouvent en congrès chaque année depuis 1933.



Photographie prise dans le cabinet du recteur de l'Université de Montréal lors de l'ouverture du congrès de l'ACFAS.

400 ans de science au Québec